



Feuille de route 6

Octobre 2006

Association Défense du français

«On continue à vouloir vivre en français parce qu'on aime ça, parce qu'on aime se définir ainsi, parce que, comme l'amour, cet héritage est irrésistible.»

Zacharie Richard, poète et chanteur,
Louisiane, 2001

Dans le mille!

Créée en mars 2004 à Lausanne, l'Association «Défense du français» vient d'accueillir son 1000^e membre: Mme Raja Kettani, née en 1952 au Maroc et actuellement domiciliée



à Lausanne. Après ses études, Mme Kettani a assumé la fonction de secrétaire bilingue (français-anglais) à l'Unesco au Sénégal. Depuis quinze ans, elle vit en Suisse romande où elle enseigne à temps partiel et exerce la profession de traductrice. «Je condamne l'intrusion illogique d'une espèce d'anglais dans tous les domaines de la vie quotidienne et regrette que la langue anglaise y soit très

souvent malmenée. Je déplore aussi les fautes toujours plus nombreuses que l'on constate dans nos journaux, conséquence de la suppression progressive des postes de correcteurs», a-t-elle déclaré à notre président.

Comité:

Président: Richard Ducret,
Yverdon-les-Bains

Vice-président: Daniel Favre,
Epalinges

Secrétaire: Monique
Schafroth, Mont-la-Ville

Trésorier: Jean-Werner
Signer, Lutry

Membres:
Yvon Bordet, Vevey
Odile Jäger Lanore, Lausanne
Anne Leroy, Lausanne
Catherine Roussy-Bauer,
Genève
Erich Weider, Champéry

**Association Défense
du français**
case postale 68
1001 Lausanne
www.defensedufrancais.ch

Feuille de route:
Distribution postale: 2600
exemplaires aux membres de
l'association, aux parlemen-
taires fédéraux, aux députés
cantonaux, aux directions
des écoles secondaires et aux
directions universitaires de
Suisse romande.

Rédaction de ce numéro:
Y. Bordet, R. Ducret, D. Favre,
A. Leroy, C. Roussy-Bauer.

Billet du président Elle nous a nourris.



Richard Ducret
Président de
l'Association Défense du français

Ainsi, nous avons tapé dans le mille! Notre but, qui avait l'ambition de viser le millier de membres à Noël, est déjà atteint. C'est grâce à l'inscription de M^{me} Raja Kettani,oureuse du français et de l'anglais, que nous passons le seuil psychologique du groupe de pression.

Nous ne pouvons pas renverser la vapeur en quelques mois, mais nous avons déjà enregistré des succès marquants contre l'anglicisation de notre société.

Défendre et promouvoir notre patrimoine linguistique, c'est une noble cause. Il y en a beaucoup que d'aucuns considèrent comme plus importantes, mais l'une n'empêche pas l'autre! Et comme le monde politique dans sa majorité ne semble pas avoir pris conscience de la disqualification rapide de nos langues maternelles, il faut bien que l'on se mette à l'ouvrage. Selon notre philosophie:

- Non à la langue unique qui rendrait le monde monochrome.
- Non au purisme et à l'élitisme.
- Non au langage débraillé qui infantilise la communication et ne respecte pas l'interlocuteur.

A bannir aussi, le jargon anglicisant qui méprise les consommateurs, lecteurs et auditeurs, cette sorte de galimatias exaspérant que reprennent à leur compte, avec complaisance, certains journalistes et experts.

On larde en effet sans vergogne les gros titres et les textes de nos médias de **phishing, crash, starting blocks, league, working poors, fashion victims, walking event, body guards, show, people, wellness, stand by, sexy...** Pauvre vocabulaire! Il y en a des milliers de ces termes abscons. C'est quelquefois comique ou grotesque, c'est toujours désobligeant à l'égard du public.

Que les adorateurs des modèles d'outre-mer le veuillent ou non, nous sommes en Suisse romande. Faut-il le rappeler aux publicitaires alémaniques et au gouvernement suisse de PostMail, RailCity, Swisscom, Swissmint et Swiss Army? Et notre culture est francophone. Elle nous a nourris. C'est notre histoire.

Oui, à Lausanne!

Cet automobiliste du Pays d'Enhaut qui voulait garer son véhicule au parc du vélodrome a demandé la signification de ce panneau à un agent.

Réponse: «seulement...» Qui comprendra?



Lettres collectives

Chers Membres,

Vous avez été très nombreux, en juin, à envoyer une lettre d'indignation à six directions d'entreprises anglo-maniques, ce dont nous vous remercions chaleureusement.

Chaque membre, participant à cet envoi massif, a reçu quatre types de réponse qui invoquent les mêmes prétextes: la mode, l'uniformisation, le pragmatisme, la mondialisation...

A quoi on peut toujours répliquer: «Les produits de qualité n'ont pas besoin de l'anglais ou du franglais. Aucun argument honnête ne justifie l'emploi d'une langue non nationale quand on s'adresse au grand public. Il n'y a aucune raison de disqualifier la langue française, éminemment respectable.»

Le président

Faire obstacle à ce qui méprise notre culture, à l'uniformisation et au nivellement par le bas, ce sont les préoccupations constantes de l'Association «Défense du français» CP 68, 1001 Lausanne ou

www.defensedufrancais.ch.

Pour d'autres informations

Daniel Favre, tél. 079 654 33 60

daniel.favre@francophonie.ch

Richard Ducret, président, Yverdon-les-Bains,

tél. 024 425 48 03

Ex-professeur, ex-conseiller national et crypto-bruxellois

Monsieur Neyrinck, médiatiquement décrit comme ex-député et ex-professeur, se fait une fois de plus professeur de morale et ambassadeur de la cause européenne bruxelloise et donc bureaucratco-pleurnicharde: «Il nous faut un Ministère de l'éducation nationale», se lamente-t-il dans un récent article de *L'Echo Magazine*. En substance, il préconise l'abandon de l'enseignement des langues nationales comme premières langues étrangères. En effet, pour lui, «en Suisse alémanique, la majorité de la population parle le dialecte» et apprend à l'école le bon allemand qui n'est pas parlé à la maison. «Dès lors, il est vain d'apprendre aux Romands une langue comme le Hochdeutsch.» Hors de nos frontières, dit-il, «on est impuissant (*sic*) si on ne parle pas l'anglais». Donc, on doit parler l'anglais, et dans la foulée abandonner l'enseignement du latin et du grec dans les Universités, et pourquoi pas l'italien, autre langue nationale, comme cela a été fait à l'Université de Neuchâtel dernièrement. Faut-il, pour raison d'économie, d'efficacité et de **marketing**, abandonner le français en Suisse romande?

L'ex-professeur et ex-député Neyrinck se mue donc en professeur de morale bureaucratco-bruxelloise. Son hystérie anti-racines et anti-particularités locales pourrait susciter la commisération si les médias ne lui accordaient pas une place aussi grande. Il est vrai, comme aime à le dire le président russe, que puisqu'ils sont payés pour cela, il faut bien leur donner matière à faire leur travail. On pourrait néanmoins déplorer l'hégémonie de ce discours aussi creux que vain. On n'a pas toujours la possibilité de le faire. En effet, le politiquement correct bruxellois et anglo-saxon vous impose d'utiliser le «novlangue» obligatoire imposé par le **big brother** (ici le terme anglais s'impose) américain, comme dans les grandes entreprises multinationales américaines (cela pourrait encore se comprendre), mais aussi françaises, suisses, et bien sûr européennes...



Défendre la langue française n'implique pas une position de repli, ni le refus d'apprendre les autres langues. L'ouverture au monde nécessite bien au contraire l'apprentissage massif de toutes les langues étrangères, y compris l'anglais.

Réactions épistolaires diverses

Parmi les nombreuses réactions épistolaires diverses protestant contre l'utilisation intempestive de l'anglais hors de propos, relevons :

M. Alex Kliemke, du Locle, s'élève vigoureusement contre les propos de M. Jacques Neyrinck, parus dans *L'Echo Magazine* du 16 mars 2006 et signalés par ailleurs dans ce numéro (voir ci-contre) : il condamne la colonisation de notre langue par le «sabir atlantique», mélange d'anglais et d'américain qui envahit la chanson et la publicité.

Résultats du concours paru dans la Feuille de route 5

1. Margaret Thatcher, ancien premier ministre anglais

2. Enseignes de bistrots

Quatre membres ont remporté la palme en nous proposant, souvent accompagnées de généreux commentaires, des désignations originales. En voici quelques-unes :

Le Café Lumière, Chez Les Jumeaux, Au Mocca Fin, Au Bar Huppé, Le Café Olé, Le Déca, Le Décalitre, Le Déca l'Age (choc des générations!), Le Déca Gramme (régime!).

Pour le Jet Bar (le bar étant un poisson et le jet un avion), on peut risquer L'Avion de Mer ou Le Loup des Airs, Le Loup Bar (un peu malfamé!), Le Nouille Orque (avec une carte qui conjuguerait pâtes et poissons), le très helvétique Serre-Vin ou Sert-Vin, Quatre x 100 (pour le Café du Relais), Le Francophone (s'il n'est pas encore interdit!).

Pour les gastronomes :

L'Auge Garnie, La Fine Gamelle, La Fringale, La Tambouille (pour qui n'a pas peur du bide!).

Pour les intellectuels :

Le Présent du Futur, Le Passé Simple, Le Subjonctif.

Pour les colorés :

Le Perroquet, La Salamandre, La Libellule.

Pour les nostalgiques :

La Nuit Boréale, Le Nuage Rose, La Verte Brume

Pour les tordus :

L'Assoiffé, L'Agrafeuse, Le Stressé, L'Essoufflé, L'Obnubilé, Le Pathogène.

Les quatre lauréats sont :

MM. P. Jaccot de Sainte-Croix, J.-P. Gagnère de Lausanne, P. Hug de L'Auberson, D. Fattore de Fribourg.

M. François Sauter, de Versoix, nous a écrit pour nous signaler la façon dont s'incrument les anglicismes dans notre langue, notamment dans la presse écrite et parlée. Il en recense plusieurs dizaines et les répertorie.

M. Jean-Pierre Meylan, de Cudrefin, nous adresse copie d'une lettre parue dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* signée de Sylvio le Blanc de Montréal, et s'élevant contre les nouveaux mots des dictionnaires français *Le Petit Robert* et le *Larousse* qui recensent de plus en plus d'anglicismes comme mots... français dans leurs nouvelles éditions. Le titre de sa lettre, [Little Rober](#).

La langue de France

Extrait d'une chanson québécoise

Le cœur de ma vie

C'est la langue qui court
Dans les rues de ma ville
Comme une chanson d'amour
Au refrain malhabile
Elle est fière et rebelle
Et se blesse souvent
Sur les murs des gratte-ciel
Contre les tours d'argent

On la parle tout bas
Aux moments de tendresse
Elle a des mots si doux
Qu'ils se fondent aux caresses

Il faut pour la défendre
La parler de son mieux
Il faut la faire entendre
Faut la secouer un peu
Il faut la faire aimer
A ces gens près de nous
Qui se sentent menacés
De nous savoir debout

C'est la langue de mon cœur
Et le cœur de ma vie
Que jamais elle ne meure
Que jamais on ne l'oublie

Michel Rivard
(envoi de M. Ch. Puh, Nyon)



Pour nos actions ciblées:

- Signons des lettres collectives
- Envoyons des messages personnels
- Répliquons aux directions des entreprises
- Retournons à l'expéditeur les dépliants publicitaires



L'anglomanie galopante les exaspère...

Une démission de l'esprit

Ancien correspondant de journaux suisses à Paris et originaire de Delémont, M. Vincent Philippe écrit à Vögele Mode:

«Régulièrement, quand je reviens dans ma bonne ville, j'y fais des courses. C'est ainsi que je suis entré dans le magasin Vögele. En période de soldes. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de découvrir... d'énormes panneaux portant l'inscription **Sale** en grosses lettres... Une véritable agression visuelle, culturelle et psychologique!

»Cela fait des années que nous sommes nombreux en Suisse romande à protester contre l'abus de l'anglo-américain dans la publicité, qui nous est la plupart du temps imposée par des officines alémaniques. Que cette manie, cette démission de l'esprit, ce snobisme provincial vous plaisent, en Suisse alémanique, c'est une chose. Mais respectez l'attachement que nous conservons pour notre langue en Suisse romande! Je vous le dis avec d'autant plus de liberté que je suis moi-même polyglotte.»

Riche en expressions élégantes

M. R. Freiburghaus de Courgevaux précise à la Fédération des coopératives Migros, au sujet de son tous-ménages **SALE m-electronics**, qu'il n'achète jamais rien de sale, qu'il a donc jeté immédiatement le dépliant au vieux papier, et il conclut: «Les mots ne manquent pas dans la langue française pour écrire correctement et proprement.»

Et Migros de répondre: «Nous avons opté en Suisse dans les trois langues pour le mot **sale** par souci d'homogénéité et d'image d'entreprise (*sic*).»

«Je doute qu'avec ce mot **Sale**, renchérit M. Freiburghaus, l'image de l'entreprise sorte gagnante!»

Il conseille aux responsables de la publicité de faire preuve de plus d'imagination et de respecter notre langue riche en expressions élégantes et convenables, et qu'ainsi ils soigneraient mieux leur image d'entreprise.



Une mode idiote

M^{me} S. Freitag-Calandra de Pully écrit à la direction de Migros Vaud: «C'est avec consternation que j'ai constaté lors de récents achats que vous avez cédé encore un peu plus à la mode idiote et méprisante pour nos quatre langues nationales de truffer votre publicité, vos annonces, articles de presse et maintenant étiquettes de produits de mots anglais!»

Du suivisme

M^{me} D. Nobs de Chêne-Bougeries rappelle à la direction de La Poste que l'argent **cash** est l'argent liquide, simplement.

La réponse est en langue de bois habituelle. On y avoue suivre «le langage en vogue pour des raisons de style». La Poste, avec ses grotesques **Postcenter**, **Postshop**, **Postpaceconomy**, **Postfinance**, suit donc une mode d'une rare élégance.

Ainsi, nos langues se trouvent manipulées, de leur aveu même, par des suiveurs sans originalité.

Cette lettre encore à la direction des CFF: M^{me} Nobs lui retourne un encart publicitaire dans lequel on se permet de tutoyer le lecteur: «Tu reçois cette **newsletter...**» et où l'on fait la démonstration qu'on ne sait ni l'américain, ni le français: «**WIN YOUR APPARTEMENT**».

M^{me} Nobs se fait le plaisir de préciser qu'en anglais, on écrit: «apartment».

Corporate Governance

M^{me} I. Cecco, de Sainte-Croix, nous envoie une coupure de journal de l'Association du personnel de la Confédération, où on apprend que les placements de la Caisse de pension (Publica) sont gérés par l'**Asset Management** pour un rendement de 0,65% en dessous du **benchmark**. Publica serait conseillée par l'entreprise **Corporate Governance** Agence Suisse (*sic*). Selon les carpettes anglaises qui inspirent cette politique langagière, **Corporate Governance** serait un terme qui s'est imposé dans la langue française.

Ah bon! vous connaissiez cette étiquette, vous? En tout cas pas les dictionnaires!

Le français effacé

au profit de l'anglais à la COOP de Carouge (GE)

M^{me} M. Dunant-Dedye de Chêne-Bourg a découvert avec étonnement une étiquette de plantes en pot portant ces indications: **winterfest – frost resistant – resitente al fredo!** Ainsi, chez Coop, l'anglais remplace le français «résistant au gel».

La direction répond par ce petit morceau d'anthologie que nous vous restituons: «Le caractère international de la langue anglaise fait qu'elle est comprise de tous et qu'ainsi la mention **frost resistant** sur un **ticket** renseigne le client quelque soit sa langue maternelle.» On prend ses désirs pour des réalités à la Coop!

Touch your worlds en bottes de coboille

M^{me} I. Cecco retourne à Câblecom une lettre-circulaire qui lui offre du **Kick-off digital TV recorder basic**. Allez savoir ce que signifie ce qui quoffe recorder de base!

M^{me} Cecco nous informe aussi que le répondeur de cette société annonce ses différents services portant des noms anglais avec un fort accent américain (nous sommes dans le canton de Vaud!). Après contrôle, ce 28 juin, l'accent américain subsiste, mais le nom des différents services est en français. Peut-être y a-t-il eu des protestations?

Brèves

Les dérapages de la presse et de la radio

Radio-Lac, radio locale, admet que sur le plan international **Geneva** est plus parlant que **Genève**, mais la portée des émetteurs ne va pas si loin.

Le Salon de l'auto à Geneva Palexpo: la RSR refuse les citations en anglais, mais quand il s'agit de la raison sociale, « nous ne pouvons rien faire »!

Lettre aux nouveaux abonnés, signée par le rédacteur en chef: « L'Hebdo affirme sa vocation de news magazine romand »...

Télétop: « ...du new, des news! People, Canal people, infos prime time »...

TVguide a ouvert une rubrique « Kids ». On peut réagir par « e-mail ».

Femina: Danielle Nobs de Chêne-Bougeries s'en est pris au magazine *Fashion* et à ce titre « style total romantique »!

Sauvons les correcteurs!

L'Association suisse des journalistes de langue française s'est adressée aux rédacteurs en chef leur demandant de faire du maintien – ou du rétablissement – des services de correction un objectif prioritaire. Progressivement, les correcteurs disparaissent, et un système automatique ne peut remplacer l'intelligence humaine. En effet, dans l'espoir d'économiser des salaires, les journaux abandonnent une tâche dont ils étaient, jusqu'ici, conscients et fiers: le maintien d'une écriture correcte.

L'Association suisse des journalistes de langue française envisage une surveillance plus systématique des médias.

Fâcheuse volte-face

Les rectorats du Triangle d'Azur (Universités de Genève, Lausanne et Neuchâtel) avaient choisi en 2003 les dénominations de **Baccalauréat universitaire** pour **Bachelor** et de **Maîtrise universitaire** pour **Master**. Or, la Conférence romande des Universités suisses (CRUS) a dû se plier à la réglementation imposant à toutes les institutions l'usage de l'anglais... Il existe désormais un **Master of Arts** en Suisse romande!

Vos réactions seront les bienvenues.

Des chansons en français

Vous souvenez-vous de l'époque où presque toutes les radios ne chantaient qu'en anglais? Il y a désormais des règles. En Belgique, les deux principales chaînes de la RTBF ont diffusé, en 2004, 58% de chansons francophones. Le cahier des charges de Radio-France est clair: une majorité de « chansons d'expression originale française ». Au Canada, les 95% des œuvres vocales doivent être en français. A la RSR, les quotas ne vont que de 9% à 20 %... On ne sent pas encore la nécessité de défendre notre langue!



Echos de campus

Oui! L'esbroucratie règne à l'EPFL.
On n'y entend parler que la langue de Bush.
Le mépris de la vie est dans toutes
les bouches
Et celui du pays s'y déploie avec zèle.
Pierre Santschi

Indignation

Aussitôt repris

« C'est peu dire que l'anglo-ricain m'agace. Il me sort carrément par les oreilles! On ne peut plus lire un journal sans tomber sur un nouveau mot d'outre-Atlantique, mot ou expression aussitôt repris par d'autres journalistes ou locuteurs de radio ou de télévision. »

M^{me} M. Bornand-Roy, Lausanne

Pourtant aussi anglophone

« Bien que parlant aussi l'anglais, je m'insurge quotidiennement contre toutes ces publicités, annonces et offres d'emplois qui sont rédigées en anglais ou dans lesquelles on trouve du 'franglais', aujourd'hui mode d'expression courant, mais incompréhensible pour une bonne partie de notre population. »

M^{me} M. Tschampion, Saillon

L'anglais naturalisé

« ...c'est injustifiable de 'naturaliser' l'anglais comme première langue étrangère dans les classes primaires de Suisse alémanique et de refouler l'étude du français en 5^e et 7^e années... C'est une manifestation de plus de la tendance actuelle d'accorder la primauté à l'économie... La technologie électronique contribue aussi grandement à l'avancée d'un anglais 'fous-y-tout' qui n'a plus grand-chose à voir avec la langue de Shakespeare. »

» N'oublions pas que la formation scolaire a aussi la tâche de nous ouvrir l'accès à notre civilisation et à la richesse de ses cultures façonnées au cours des âges. Le multilinguisme de la Suisse en fait partie! »

M^{me} Siegwart, Giffers (FR)
Extrait du Forum des lecteurs
dans *La Liberté*,
du 10.12.05.

Une FLEUR à...

Directories pour avoir, à la suite de notre intervention massive, redonné à nos bottins téléphoniques leur nom français «Annuaire».



M. Cornelio Sommaruga, ancien président suisse du Comité international de la Croix-Rouge, qui participe à une campagne de promotion des langues nationales et qui a déclaré lors d'un entretien à *24heures*: «Il me paraît inadmissible d'enseigner dans les écoles publiques de Suisse une langue non nationale comme première langue non maternelle. En accordant la priorité à l'anglais, nous renions une force majeure de la Suisse: son plurilinguisme, et fragilisons la cohésion nationale.»

L'arrondissement scolaire du Nozon, dans le Nord vaudois, qui offre depuis plus de quarante ans, en vue de promouvoir l'usage du bon français, *Le Petit Larousse Illustré* aux élèves de 12 ans.

Alprose, le chocolatier tessinois, dont la responsable des ventes a répondu à nos multiples lettres d'indignation: «Nous vous assurons que l'entreprise va donner suite à votre suggestion en dénommant NOIR et CHOCOLAT NOIR les napolitains Alprose.» Pour les autres termes anglais figurant sur les emballages, il faudra repasser! Mais il y a eu tout de même une ouverture. Notre action n'était pas vaine.

expert semble nous avoir entendu

AVANT



APRÈS



Une belle victoire!

C'est en France, mais elle nous intéresse au premier chef.

La Cour d'appel de Versailles a condamné, en dernière instance, une entreprise du groupe états-unien General Electric, qui s'est installée en France, à une astreinte de 580 000 euros, pour n'avoir pas respecté la loi française. En effet, la loi Toubon exige que les documents internes concernant la sécurité et l'hygiène des employés soient rédigés en français. Ce qui n'était pas le cas.

En outre, l'entreprise est condamnée à une amende de 20 000 euros pour chaque document non traduit en français, passé un délai de trois mois après la signification de l'arrêt.

C'est une belle victoire pour la langue française; et pour le comité d'entreprise et les syndicats de salariés qui avaient déposé plainte.

Faut-il chaque fois une condamnation pour que ces directions anglomaniaques respectent les gens qu'elles emploient?

«C'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa langue et sa culture.»

F. Mitterrand, ancien président de la République française

D'autres succès en France

Chez Axa, la CFTC a obtenu de haute lutte la traduction en français de tous les logiciels employés par le personnel.

Les pilotes d'Air France ont conduit un combat victorieux au terme duquel ils ont obtenu l'usage du français dans leurs communications avec la tour de contrôle de Roissy.

Le syndicat CGT de Renault a averti les dirigeants qu'il ne tolérerait pas que l'usage de l'anglais, pratiqué dans les hautes sphères du groupe, contamine le secteur de la production. Une menace de grève a suffi.

Une SUCCESS STORY de PEOPLE

Audrey, **manager** dans un **country club**, souffrant d'ailleurs de **mobbing** dans le département des **E-mails**, ce qui justifia un important **check-up**, a deux **boy-friends**, Kevin et Steeve, deux vieux natifs de Carouge, qui y partagent un **loft** très **cosy**; ils y sont **scotchés** tous les trois depuis qu'ils ont suivi une **master-class** aux USA.

Aujourd'hui, ils sont invités à un **lunch** très **jet-set** auquel le **big boss** de Kevin, qui est **Team leader customer care feedback** chez **Swisscom Fixnet**, les a invités ainsi que tout leur **staff**. Malgré un **planning** déjà **sur-booké** à cause de leur **full time job**, ils ont accepté. Kevin avait fait un peu de **shopping** auparavant et affichait un **look** d'enfer avec son **t-shirt**, son **jeans** et ses **moon-boots**. Audrey, qui l'attendait devant le **Relay Tea-room** en sirotant un **ice-tea** avant de s'en aller avec lui dans son **side-car**, le trouvait vraiment **cool** et **sexy**. De plus, il embaumait l'**after-shave**, un **product made in Germany**, mais un peu trop **sweet**, acheté au **self-service** d'un **drugstore** du **building** d'en face, car Kevin était tellement **speed**, toujours dans les **starting-blocks**, qu'il préférait ces **no man's land** du **business** où l'on trouve de tout au **Body Shop**, sis à côté de la nouvelle **Private Banking**. Lequel **shop** est pourtant mieux fourni que le **duty free**.

Steeve, lui, à peine remis du **jet lag**, soulagé d'avoir échappé au **crash** de son avion, appartient aux **happy few** qui arborent la tenue **black tie**, autrement dit le **smoking**, et font un **mixage** éhonté entre les **parties**, les

cocktails et les **brunchs**. Sa soirée s'étant terminée un peu tard dans un **night club tendance**, haut lieu du **hard rock**, il avait enchaîné avec deux grands **meetings** sur des **deals** secrets et la recherche de **sponsoring** concernant l'implantation de **fast foods** pour tenter d'animer **Geneva by night** (les spectacles de **one man's show** ne suffisant pas), **challenge** aussi difficile que de transformer le **ski-room** alpestre en **living-room** méditerranéen. Il paraît que Geneva, en effet, connaît un record de **break down** que le simple **jogging**, le **nordic walking**, le **trail** ou quelques séances de **fitness «wellness»** ne suffisent pas à **relaxer** les **stressés** et qu'il faut au contraire **débriefer** tous ces gens, et en particulier les **tennis men**, les **golden boys**, les **dealers**, les **taxi-drivers**, les **super-women** et autres **miss**, qui se sentent les **Schwarzpeter** de notre mélancolique jeu de cartes. Une **overdose** de **blues** assurément...

A l'issue du **lunch**, le **leader** de **Swisscom** n'a pu s'empêcher de faire son **show** en concluant:

«**Last but not least**, je veux une **happy end** très **cool** à ce **lunch** et vous propose un dernier **drink** avec un **cake home made**. La prochaine fois, je vous inviterai à un **cross-country**, afin de fêter notre **come-back** dans ce **team**. Et j'ai un **scoop** pour vous: je rachète un **do it yourself** avec un **car wash**», dit-il.

Audrey, Kevin et Steeve, qui n'avaient aspiré qu'à un **break**, tant ils étaient **ko**, dirent malgré tout qu'ils étaient **ok**.

Moi aussi, je suis **ko**, alors **bye bye!**

Corinne Eggly-Naville, Genève

Humour

[En ouverture du site du Sprachkreis Deutsch](#), association sœur de Suisse alémanique:

«J'avoue que ma relation à la langue allemande est comme ma relation avec ma femme: Je l'aime, je l'admire, je la comprends la plupart du temps, mais je ne la maîtrise pas!»

Hans Blix

[Newsletter de Bluewin Swisscom:](#)

«Lancement de la plateforme **Remix**. Télécharger des **samples**, les **remixer** et les **uploader** vers le serveur. Le but du jeu: **customiser** le **remix** le plus **cool** qui soit!»

Il peut cooler son remix, peu nous en chaut!

[Autogôle de Migros m-electronics](#)

qui intitule son tous-ménages **SALE**: A la chasse aux économies. A la chasse probablement pour les tuer, ces économies!

[La double interrogation au micro de la Radio Suisse Romande:](#)

«Est-ce que les têtes d'affiche vont-elles **booster** le festival?»

«Est-ce que la Suisse sera-t-elle capable de...?»

«Est-ce que le foot romand est-il...?»

Coluche eût aimé, qui disait: «Est-ce que le **schmilblick** peut-il être en mousse?»

[Titres ronflants des prétentieux ridicules, les grands manageurs:](#)

Burlesque militaire: *Chief Executive Officer*

Le long désossé: *Team Leader Customer care Feedback chez Soussecomme*

Le spokemanne boursofflé:

Senior Customer Relations Representative

Spokesman Head Media and Public Relations

Envoyez-nous vos trouvailles dans le genre «titres ballonnés»